

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FANTASQUE.

AUBIN, Rédacteur,
H. ROWEN, Imprimeur,

PROPRIÉTAIRES.

No. 46, Rue Grant, St. Roch.
No. 7, Ruedes Prairies, St. Roch.

CONDITIONS.

Ce Journal se publie au No. 6, Rue Grant, St. Roch, deux fois par semaine; le LUNDI et le JEUDI. La feuille du Lundi contient 8 pages et se vend quatre sous; celle du Jeudi en a et se vend deux sous. L'abonnement est de un shelling par mois, ou dix shillings par année, payable d'avance. On peut souscrire pour autant de mois que l'on veut. Les frais de poste se monteront à cinq shillings par année. On n'envoie pas le journal à la campagne pour moins de six mois.

Les ANNONCES seront insérées au prix des autres Journaux.



DEPOTS.

On trouve le *Fantastique* au Bureau du Journal, chez Mr. E. GINGRAS, marché de la Haute-Ville; et chez Mr. ANT. MATHÉ, Basse-Ville.

AGENTS.

Montréal.—Chez Mr. IGNACE BOUCHER, Rue Ste. Thérèse, où l'on reçoit des souscriptions.

Trois Rivières.—Chez M. OLIVIER BUREAU, Etud. en Droit.

Les personnes qui désiraient se charger de l'agence du *Fantastique* dans les campagnes, sont priées de nous le faire savoir.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Vol. 3.

Québec, 14 Juin, 1841.

No. 53.

MÉLANGES.

HISTOIRE DE BARBE-TRICOLERE.

POUR FAIRE PENDANT AU CONTE DE BARBE-BLEUE.

(Histoire d'hier.)

La scène s'est passée le dimanche 3 mars, jour d'élections générales.—La Liberté-parlementaire attendait avec angoisse le résultat des votes. C'était pour elle une question de vie ou de mort, car son méchant mari, le Système Barbe-Tricolore, avait juré de l'égorger le jour même, parce qu'elle s'était permis de lui enlever sa clef d'or, servant à pénétrer dans le fortin de l'intérieur des consciences en putréfaction, et que la dite clef était restée souillée de tache de boue.

Donc, Barbe-Tricolore, qui se flattait que les élections consolideraient à jamais son pouvoir absolu, et qui avait soif de se venger de ce qu'il appelait les infidélités, les contrariétés et les indiscretions de sa femme, la Liberté-parlementaire croyait que le moment était venu de satisfaire son ambition et sa vengeance. Il s'appretait à tuer la pauvrete, et à l'envoyer rejoindre les autres femmes, la Révolution de 1830, la Liberté d'association, l'Omnipotence du Jury, la

Dignité nationale, la Fortune publique, la Nationalité Polonaise qu'il avait précédemment sacrifiées.

Déjà Barbe-Tricolore brandissait de façon menaçante, sur la tête de la Liberté-parlementaire, son grand coutelas de la prérogative et du bon plaisir.

Il était environ trois heures du soir.

— Allons, madame, dit le farouche Barbe-Tricolore, il faut mourir.

— Puisqu'il faut mourir, répondit-elle en le regardant les yeux baignés de larmes, donnez-moi un peu de temps pour me reconnaître et pour me recommander à ma patronne électoral, Notre-Dame-de-Bon-Secours.

— Je vous donne un quart d'heure, mais pas davantage.

Restée seule, l'infortunée appela sa sœur la Presse et lui dit :

— Ma sœur, monte, je te prie, sur le haut de la tour des télégraphes, pour voir si mes frères les électeurs ne viennent point à mon secours. Ils m'ont bien promis qu'ils viendraient me délivrer aujourd'hui. Le temps est clair et beau ; tu pourras apercevoir de très loin ce qui se passe. Tâche de faire comprendre à mes frères qu'ils doivent se hâter et fais-leur de ma part des signaux de détresse.

Sœur la Presse monta sur le haut de la tour, et la pauvre affligée lui criait de temps en temps :

— Presse, ma sœur, ne vois-tu rien venir ?

Et sœur la Presse lui répondait :

— Je ne vois rien que l'escamotage qui poudroie (c'est-à-dire qui jette de la poudre aux yeux) et la corruption, qui verdoie.

Cependant Barbe-Tricolore, tenant son grand coutelas à la main, criait de toute sa force :

— Descends vite, où je monterai là haut.

— Encore un moment, s'il vous plaît, lui répondit sa femme.

Et aussitôt elle disait tout bas :

— Presse, ma sœur, ne vois-tu rien venir ?

Et sœur la Presse répondait :

— Je ne vois rien que la blague officielle qui se déploie et la vénalité qui flamboie.

— Descends donc vite, criait Barbe-Tricolore, où je monterai là haut.

— Je descends, répondait sa femme.

Et puis elle criait :

— Presse, ma sœur, ne vois-tu rien venir ?

Je vois, répondit sœur la Presse, une grande poussière qui vient de ce côté-ci.

— Sont-ce mes frères ?

— Hélas ! non, ma sœur, je vois un petit troupeau d'une trentaine d'oisons où je crois reconnaître des Dozon, des Josons, des Montozon et des Fulchiron.

— Ne veux-tu pas descendre ? criait Barbe-Tricolore.

— Encore un petit moment, répondit sa femme.

Et puis elle criait :

— Presse, ma sœur, ne vois-tu rien venir ?

— Je vois, répondit-elle, deux cavaliers qui viennent de ce côté qui portent inscrit sur leur bannière : *Victoire à la coalition* ! Mais ils sont bien loin encore.

— Le corps électoral soit loué ! s'écria la Liberté-parlementaire : ce sont mes frères, mes libérateurs.

— Je leur fais signe tant que je peux de se hâter.

Le Système Barbe-Tricolore se mit à crier si fort que la tour en trembla. La pauvre femme descendit et alla se jeter à ses pieds tout éplorée et tout échevelée.

— Cela ne sert à rien, madame la Liberté-parlementaire, dit le Système Barbe-Tricolore, il faut que vous sautiez le pas, comme toutes les autres Libertés de votre famille qui restent encore. J'ai juré de vous exterminer en gros et en détail.

Puis, la prenant d'une main par les cheveux et de l'autre levant en l'air son coutelas, il lui fit la transnonson.

Dans ce moment, on heurta si fort à la porte que Barbe-Tricolore s'arrêta tout court. On ouvrit, et aussitôt on vit entrer deux cavaliers qui agitèrent leur bannière en s'écriant *Victoire à la coalition* ! Le Système Barbe-Tricolore voulut crier, mais il se sentit immédiatement atteint d'une extinction de voix.

Les arrivants, qui étaient en majorité, assommèrent bientôt le Système à coups de bulletins et le laissèrent mort. La malheureuse Liberté-parlementaire était presque aussi morte que son mari, et n'avait pas la force de se lever pour embrasser ses frères.

Il se trouve que le Système Barbe-Tricolore n'avait heureusement point d'héritiers et qu'ain-
 si la femme demeura maîtresse de-tous ses biens. Elle en restitua une grande partie au pauvre
 couple ; elle ne se réserva parmi les dé pouilles du défunt que l'omnipotence dont elle veut
 user pour le bonheur de tous. Son intention est, dit-on, de ne pas rester veuve et d'épouser
 un honnête Système, qui lui fera oublier le mauvais temps qu'elle a passé avec le Système
 Barbe-Tricolore.

BOITE DE PANDORE:

(Pour le Fantasque.)

REVUE DE QUÉBEC

LE MOIS DE MAI.

Le mois de mai est le moi favori des poètes et des fleurs..... pour tout autre
 en que Québec, bien entendu. Ici, c'est tout simplement le mois favori de
 ceux qui aiment la tisane de *sapinages* et la salade de *pissantils*. Cependant,
 ces poètes (je gratifie de ce nom tous les versificateurs de cette ville quoiqu'on
 trouve rarement de la poésie dans leurs vers) auraient pu enfourcher Pégase et
 nous chanter les charmes du mois qui vient de finir. Les sujets poétiques ne
 manquaient pas. Entr'autres, il y avait le pont de glace, devant la place d'Orléans,
 les fleurs odoriférantes qu'une prodigue providence avait placées sur ses
 bords, au dessus desquelles plusieurs petits anges voltigeaient à la chaleur du so-
 leil,—petits anges qu'un être plus vulgaire qu'un poète aurait pris pour des ga-
 naches se balançant au bout de la corde du grand mât d'un bateau pris dans la
 glace. Comme on le voit il ne s'agissait que du bon vouloir de vos poètes, qui
 ont d'une paresse à faire plaisir par le temps qui court.

Moi, si j'avais su seulement faire des chansons comme un ex-ecclésiastique,
 des vers comme Victor Hugo, ou bien encore comme François-Xavier Garnier.....
 ah! que de jolis sujets j'aurais chantés! D'abord, dans un poème, d'au moins
 une vingt-dix-neuf chants, j'aurais célébré les doux et turbulents plaisirs du
 ménage et l'apparence guerrière que prend la ville pendant les trois célè-
 bres journées du 1^{er}, 2^e et 3^e Mai. Ma vraie foi, on dirait que, pendant ces
 trois jours, tous les meubles des braves moutons Québécois, sont expédiés,
 dans toutes les directions, pour former des barricades afin de faire réussir quel-
 que abominable projet de révolution, quelque exécrable tentative de renverser le
 éternel gouvernement sous lequel nous avons l'extrême bonheur de nous
 être engendrés. La moindre chose suffit pour me faire trembler pour la sûreté
 de ce glorieux gouvernement qui, seul, ose encore se montrer le ferme soutien
 du grand-moteur de la civilisation... le gibet. Il est vrai de dire qu'il n'agit, dans
 tout cela, que par pure reconnaissance envers un instrument qui lui a si bien servi
 pour conserver son honneur. Aussi, les voit-on, sur le déclin de leurs jours,
 aller comme deux vieux et fidèles amis, l'un soutenant l'autre. Mais au fin
 fond des ténèbres soient ces deux anciens amis qui m'entraînent dans une digres-
 sion si loin de mon sujet, que le Cap-au-diamant les écrase s'il le veut, moi je
 reviens au poème que j'aurais composé.

J'aurais donc terminé ce poème en faisant un sensible rapprochement entre
 les trois jours de mai de Québec, et les trois grandes journées de juillet à Paris ;
 et les individus comme les peuples ne gagnent souvent rien au changement de
 maître ou de roi ; ils n'en sont pas plus à l'aise ; et au bout d'un certain laps
 de temps la nécessité d'un nouveau changement se fait sentir et la besogne est à
 recommencer. Il faut de nouveau remuer les meubles et faire des barricades ;

casser des pots et couper des têtes. C'est charmant !
 J'aurais dans un autre poème célébré le retour de la saison de Flore. J'aurais, dans cet ouvrage, promené les citadins dans le grandiose amphithéâtre qu'une main divine a placé au nord de la ville. Je les aurais fait asseoir sur les gazons de..... neige, parsemés çà et là dans les champs, pour leur faire admirer la voluptueuse beauté des arbres..... sans feuilles, la brillante verdure..... de l'épinette. Et pour les réveiller de leur apathie pour la poésie, je les aurais conduits au sommet des montagnes qui bordent le splendide amphithéâtre pour leur faire admirer un magnifique coucher du soleil au travers d'un brouillard de neige. Ce qui n'aurait pas manqué, sans doute, de réchauffer leur zèle pour les vers poétiques. Comme on voit j'aurais fait merveille, et pour cela il ne me manquait qu'une chose..... être poète, voilà tout, et ce n'est presque rien, quand on sait faire de bons vers et qu'on a de belles idées. Après tout, ce ne serait pas chose si étonnante que je fusse poète, puisque c'est un bipède qu'on trouve partout, même parmi les notaires, les cordonniers, et les avocats.

Mai !..... mois magnifique et drolatique. — Rien de plus désolant que de voir Québec quelques jours avant ce mois chéri du marchand qui doit faire banque, du commis qui doit prendre boutique, et du laboureur qui vit honnêtement tout est triste, monotone, ennuyeux ; tout est désert, les promenades, les quai, le port. On ne voit que glace partout. Quelques rayons de soleil, et un léger souffle de l'Est changent en un clin d'œil l'aspect de la ville. C'est à ne plus s'y reconnaître. Nous passons de la mort à la vie, nous ressuscitons, ou plutôt nous dégelons. Le port, cette âme de Québec, est dans un instant rempli de bâtimens de toutes les grandeurs, depuis le canot d'écorce jusqu'à la frégate ; le matelot anglais chante le *Charley-man*, le matelot canadien joue du violon à bord de sa goëlette, l'*homme-de-cage* fait retentir les airs de ses jurons et de sa chanson favorite, *lève ton pied légère bergère*, et au milieu de ce brouhaha la vapeur s'échappe en mugissant des soupapes du steam-boat, ce qui forme le plus harmonieux concert qu'on puisse entendre, après la musique des grenadiers-garde. Les quais sont chargés de ballots, de boucaux, de charbon de terre et d'épaves qui font ménage en plein vent et qui dorment à la belle étoile, n'ayant pour toit que la grande voute bleue. Les promenades, voilà le plus grand charme du mois de mai. Aussi, dès les premiers beaux jours les voit-on peuplées d'une foule de personnes des deux sexes, qui, fatiguées qu'elles sont des bals, des longues veillées, et de la chaleur du poêle, — les seuls agréments de nos longs hivers, viennent respirer la fraîche brise du printemps et faire parader aux yeux des uns et des autres de fraîches toilettes, qui, trop souvent, ne sont pas payées par les marchands. Si on ne voit pas de fleurs dans les champs au mois de mai, la revanche en voit-on en grande quantité dans chaque petit chapeau des aimables beautés de la ville. La vieille femme comme la jeune fille, la boiteuse comme celle à la démarche gracieuse, la belle comme la laide, toutes en portent ; les visages, le blanc, le pâle, le rose, le rouge, le brun, le bourgeonné, y compris le noir de la nègresse, tous en sont encadrés. Rien de plus charmant que de voir par un beau dimanche, une de ces gracieuses merveilleuses, glisser à pas sur l'esplanade, au jardin du monument, ou même dans la rue. St Jean, et des roses au visage, un parasol mignon sur l'épaule, une plume qui ondoie au-dessus et un large falbala qui balaye la poussière, c'est à crêper les yeux de plaisir. Je dis que j'en suis sur la toilette il faut que je parle des gants blancs pour les dames. Cette espèce de gants, après avoir été exclusivement la parure des élé-

est descendue bien bas, on ne les voit à présent que dans les mains des fats, des domestiques en livrée, et des hommes de police, qui portent cette année leurs numéros sur leurs chapeaux, à la façon des chevaux des charretiers de Montréal, qui portent les leur sur le front. Il y a une exception à la règle générale, pour ce que je viens de dire sur les gants blancs, on les voit aussi dans les mains des hommes comme il faut, mais rarement.

La politique a commencé à s'animer un peu dans ce mois qui vient de s'écouler, mais ce n'a été que par la discussion des discussions qui doivent s'élever bientôt dans l'hôpital (des sages) de Kingston. Nos « grands hommes » en discutent d'avance les grands points qu'ils doivent bientôt décider, c'est agir comme les aéronautes qui lancent de petits ballons pour voir quelle direction prendra le grand dans lequel ils doivent s'embarquer. Le sempiternel Poulet a fait emporter la bibliothèque de la chambre d'assemblée, les livres qui s'y trouvent, sont, en grande partie, français : on dit qu'il n'a fait ce vol à notre ville que pour faire de la pure « justice égale, » ayant essayé d'anglifier les Canadiens il veut aussi essayer de franciser les bretons du Haut-Canada. Le Bas-Canada agit en bon père avec le Haut : il paie ses dettes et lui fournit des livres pour s'instruire, Allons courage, ne faut-il pas encore quelque chose là haut ? ne vous gênez pas ; prenez tout ; même notre juge-en-chef si vous voulez, pour celui-là vous ne nous le volerez pas, on vous le donnera de bon cœur, vous pourriez l'atteler avec Lord Sydenham ; ils sont accoutumés à labourer ensemble.

Moi j'aime à rendre justice à tout le monde. Donc, je dois dire qu'on a fait réparer l'enseigne de la rue d'Aiguillon, ce n'est qu'avec de la craie, mais c'est égal ça jette du blanc aux yeux toujours, on y est accoutumé. Mr. l'imprimeur du *Canadien* ne demande plus d'ouvriers étrangers, loin de là, il a été chercher de vrais Jean-Baptistes à Montréal. Cela me fait plaisir et fait voir que ce Monsieur sait suivre les bons conseils que je lui donne, au point même qu'il ne se sert plus de sa vignette anglaise portant les mots ; *Auction sales*, ainsi je prie bien tout le monde de lui pardonner, vû que tout ce qu'il en faisait, était innocemment. Tout ce qui reste à faire à ce généreux gentilhomme, c'est de donner gratuitement son papier à ses apprentis au lieu de leur en faire payer l'abonnement comme il l'a fait et le fait encore, c'est une chose qu'il peut aussi aisément faire que les autres maîtres imprimeurs, et il le fera j'en suis certain, Au revoir.

L'ARTISAN.

Mr. l'Éditeur,

Ayant lu dernièrement sur votre Journal un morceau assez sottement écrit, un échantillon, comme vous dites, de l'esprit et du style des Naturels de St Michel, et en ayant été scandalisé (si toutefois un Naturel de St Michel peut sans scandaliser se servir d'une expression semblable dans une pareille circonstance), je prends la liberté de vous apprendre par une phrase déjà trop longue, d'abord, que les naturels de St Michel ne sont pas si bons, généralement que le donne à croire notre chère *Basquienne*, et toujours par la même phrase, je vous dirai, à vous Mr. le Fantasque, que vous n'auriez pas dû, pour l'amour de *Basquienne* attacher toute une paroisse. Quant à *Basquienne*, qui n'a pas même l'honneur de souscrire à votre aimable *Fantasque*, c'est bon de l'écraser. Pour *Basquienne*, s'entend ; car enfin je pourrais dire plus à propos qu'elle le dit elle-même dans son monstrueux et boiteux morceau : « ça me fend et ça me pourfend » mais pour moi, Mr. le Fantasque qui souscris à votre Journal ; mais encore pour un bon

nombre d'autres de mes coparoiissiens qui se croient des gens d'esprit bien qu'ils ne le soient pas, si vous le voulez, ça choque—A propos, pourtant, de notre Basquienne, savez-vous qu'il ne lui appartenait point de blâmer les *blouses* que l'on porte à Québec.—Ici du moins, nous les portons, jarnigoine, assez nettes; Basquienno, Basquienne, si je voulais vous le dire, Mr. le Fantasque, si j'étais bavard, si je n'aimais pas à cacher mon prochain, si je ne m'étais fait une loi de ne mettre au jour que ce qui est suivant l'ordre de la nature, je vous apprendrais que Basquienne répand au loin sur le village de St. Michel des sales rayons émanés, si vous voulez, non pas d'une blouse et d'une blouse nette comme on la porte à Québec, mais bien d'une robe de chambre bien encrassée. L'expression est dure, c'est vrai, mais aussi, pourquoi ne pas dire une dure vérité, qui aura peut être son effet, celui de redresser son esprit dans son corps, pour le dire encore une fois, *boiteux* et *inalade*. Mr. le Fantasque, vous pourriez peut être croire que je ne blâme pas moi aussi ce qui doit être blâmé; Eh! pardon—Je sais que Basquienne a raison sur certains points—Eh! oui; mais il faut distinguer; et il y a manière à blâmer—Il n'est pas non plus nécessaire de se tuer le corps et l'âme jusqu'à la moëlle des os pour paraître drôle lorsqu'on ne peut pas l'être; et puis encore il ne faut pas être *drôlesse*, si on me permet l'expression—Cela est peu délicat chez Madame Basquienne qui fait partie de l'aimable sexe par droit de mététempycose, si vous le voulez encore—C'en est fait, Mr. le Fantasque, *ça tombe dans l'œil*; il n'y a pas moyen de *moyenner dans le fond des fonds*; c'est trop hête comme ça ces expressions là—Basquienne vous dit assez ingénument: « Je suis un petit brin, une petite graine de votre caractère; » ma foi, quant à moi, je ne la vois pas cette graine.—Il faut qu'elle soit bien petite et bien microscopique pour être si peu apparente à l'œil simple—*ça me prend à la rate*—La langue française est si harmonieuse dans une aimable bouche vous dit-elle encore: c'est vrai; mais en revanche, dans une vilaine bouche matricide, combien est-elle *clopin* clopante, combien va-t-elle *boiteuse* comme celle qui la mène.

Mr. l'Éditeur, je vous en dirais bien davantage si vous ne payiez pas vos compositeurs pour les mots inutiles comme pour les meilleures choses; mais pardonnez-moi pour cette fois: je n'y retournerai plus; je sais combien ma plume est peu féconde: avant que vous me le disiez je me souscrivis un mauvais écrivain et vous demande indulgence et miséricorde puisque je suis humblement un de vos abonnés et sans prétentions;

UN NATUREL DE ST. MICHEL.

ANNONCES.

Dorchester, 31 Mai, 1841.

Mr. le Rédacteur,

UN officieux teinturier du nouvel élu (Charles-Taschercan), qui ne demeure pas à cent lieues de la *maison rouge*; essaie, dans votre No du 24 courant, de relever son triste héros du coup affligeant que viennent de lui porter des révélations inattendues.

Ne voulant pas compromettre sa fécondité d'imagination, notre homme s'embrouille inutilement dans le récit d'une prétendue bacchanale où la question n'a pas affaire, mais où cependant lui-même aurait fort noblement exécuté le personnage d'escobar. On se demandera peut-être quels rapports peuvent exister entre le fait que des gens se servaient enivrés et la *justification* du pauvre sire: moi

je réponds nettement qu'il n'en trouve aucun. L'expédient d'une tonne de rum est assez bien imaginé : malheureusement on sait que l'esprit contre Mr. Charles, est une arme superflue. Quant aux preuves, le fabricant n'y a pas songé. Il lui faudra sans doute recourir à la source où l'auteur des *Mille et une Nuits* va puiser les siennes.

Au surplus, si j'aimais, aussi moi, à récriminer, je dirais : monsieur Charles, ne vous souvient-il plus du nombre effrayant de gallons de spiritueux qu'ont absorbé vos très humbles serviteurs aux jours de votre *triomphe*.? Et si vous avez la quelque réminiscence de votre voyage à St Isidore, qu'aurez-vous à répondre...?

Au fait. L'esquisse maladroite du teinturier a manqué son effet, et la *défense* du héros est à recommencer. Son anecdote et les accessoires qui l'embellissent, seraient, je n'en doute pas, parfaitement de mise dans une de ces réunions favorites de tous les soirs où les *propos cancaniers*, la médisance et autres *fariboles* de cette espèce font oublier si agréablement les heures... Mais revenons à l'honorable élu. Après l'histoire de ses faits glorieux, il convient d'ombrer un peu le tableau en rapportant un petit trait fameusement caractéristique, qu'un merveilleux hasard a fait arriver à ma connaissance. Je cite les paroles même de notre personnage afin qu'on ne se méprenne plus sur ce qu'il appelle son intégrité, sa droiture. Il disait dernièrement en présence, d'un quidam qu'il n'aurait pas dû prendre pour une cruche : « I want a fair trial to the Union, but I don't like the retails of the Bill. » Dans la langue de Mr. Charles, cela veut dire qu'après s'être déclaré publiquement contre l'Union, il lui est permis de penser autre chose *en particulier*. Une pareille élasticité d'opinion rend propre à tous les rôles, et cela doit accommoder au mieux l'élastique mais imprudent Mr. Charles. Le père du mensonge, Talleyrand de Périgord, n'en fit j'amaïis d'autres : aussi réussissait-il tout comme aujourd'hui son fidèle imitateur. Bonnes gens de Dorchester, quelle rare acquisition vous venez de faire ! Que ce Mr. André Taschereau doit être un vilain homme auprès de celui-là !

Ce serait ici le lieu de rappeler, toujours en l'honneur de l'élu, d'autres indiscretions du même genre, et notamment celle qui lui échappa dans une occasion où faisant lui-même l'éloge de ses travaux, il se vantait « d'avoir été souvent président des comités généraux » : à quoi certain bonace électeur eut l'audace de répliquer : « oui, monsieur, nous savons à quoi vous employez les nuits, mais vous ne veillez pas ainsi que pour des prunes, à ce que je suppose »

Il me reste à remémorer quelques faits et gestes d'un autre personnage à qui, pour dérober au jour un défaut trop évident de charité, une candeur équivoque, il faudrait un autre voile que le costume vénérable de son ordre, aujourd'hui surtout que *l'habit ne fait pas le moine*. Laissons-là cependant la livrée et le caractère auguste qu'elle proclame ; touchons seulement à l'homme. Tandis que Mr. André Taschereau haranguait paisiblement aux *hustings*, on a vu l'intrigant individu noir se mêler à la foule qui environnait le *poll*, et là, se faisant un cercle, plaisanter indécentement, puis s'écrier avec sa raillerie habituelle en regardant l'orateur : « Il parle comme un prêtre, on devrait le mettre dans la chaire, on devrait etc. » C'est apparemment de cette manière que le *bon sujet* entendait apaiser le désordre, pour l'honneur de ses consitoyens ! Monsieur le teinturier, ne reconnaissez-vous point cet homme-là ?

Le même individu, à force de déblatérer contre Mr. André Taschereau, avait aliéné de lui quelques-uns des plus confians d'entre les électeurs, lesquels voulant ensuite endoctriner à leur tour, disaient aux récalcitrants qui refusaient de

les croire : « allez donc demander à l'homme noir si ce que nous vous disons de Mr. André Taschereau n'est pas la vérité pure ! »

Ah ! monsieur l'habile teinturier, qu'il vous sied mal, vous entremettant d'affaires en dehors de vos fonctions, de vouloir pallier l'injustice, trôner l'impudence, en un mot *blanchir un sépulcre* ! Vous parlez un peu lestement de promesses, d'ordres, de menaces, comme de choses *très bien comprises* : mais le candidat que vous attaquez et son *proche parent* qu'il vous plait d'incriminer avec lui, ignorent assurément ces *bagatelles* : cependant votre imposture publiée à la face de 5000 électeurs, peut *très bien se comprendre* à votre honte. Je ne dirai rien du ridicule que comporte l'Adresse dont vous êtes le digne père : vous ne songez pas sans doute qu'en plaisantant à votre façon de *riches propriétaires*, de *puissants seigneurs*, vous rendiez involontairement hommage à des citoyens qui ont des titres bien différens des vôtres à l'estime et au respect de *tout le monde*. L'homme à *face blême* n'a pas du s'offenser de votre gentillesse : le pâleur doit être préférable au vermillon de certains visages. Ne tonnez point si fort à propos de *rien* ; faites mieux en établissant une association de tempérance parmi vos *bons sujets*. Quand on s'érige en réformateur d'un abus, il faut travailler à le proscrire, pour être au moins conséquent.

Ne vous intriguez point, s'il vous plaît, à deviner l'auteur du présent cadeau. L'honneur n'en appartient pas davantage à Mr. André Taschereau qu'à son *proche parent* : cette assurance doit vous suffire. Ne soupçonnez donc que moi seul qui suis un ami de la vérité et me souscris

BÉLISAIRE.

GEORGES BIGAOUETTE,

MEUBLIER,

Nos. 22 & 23 Rue St. Valier.

APPELLE l'attention du public et de ses amis sur son assortiment de meubles, tels que Couchettes, Tables, Sofas, chaises, Chiffonniers en acajou, et tous autres ouvrages de son art, d'après les derniers modèles et à des prix modérés.

Québec, 3 Juin, 1841.

DAGUERREOTYPE.—Un artiste arrivé récemment de Paris commencera LUNDI prochain à faire des portraits au moyen du Daguerrotypé, dans la maison de M. Roi, avocat (ci-devant aux héritiers Drapeau, rue Saint-Olivier, en dehors de la porte Saint-Jean. Le prix du portrait sera de 4 piastres.

Québec, 12 juin 1841.

MANUFACTURE DE POELES RUSSES,

Par une compagnie dirigée par M. SMOLENSKI, qui a fait venir de Pologne plusieurs ouvriers dont la fabrication de ces Poêles est l'état.

QUEBEC, 99 RUE SAINT-VALLIER.

MM. LES CURÉS et autres qui éprouveraient quelque embarras au sujet des cheminées, pourront s'adresser (par lettres affranchies) à la Manufacture. On leur enverra des directions sur la manière d'y remédier.

Comme M. SMOLENSKI ne croit pas pouvoir suffire à toutes les demandes, il prévient que les personnes qui en feront les premières seront les premières servies.

Québec, 12 juin 1841.